

tre nous ton talent. Fais comme la servante !

L'enfant aussitôt va vers une dame, minaudant gentiment "à la troisième personne," comme une servante bien apprise :

—Madame désire-t-elle du pain ? une assiette ? une serviette ?

A une autre :

—Madame prendra-t-elle du poulet ? etc.

Puis à sa mère ;

—Madame n'a plus besoin de moi ? Madame veut-elle que je me retire ?

Et toute la table de rire à ce badinage enfantin.

—Est-ce fini ? demanda le père de l'enfant.

—Oh ! non, répondit la gamine.

Et s'avançant vers son père, d'une voix irritée :

—Monsieur, laissez-moi, ne me touchez pas ! laissez-moi ! Si madame nous entendait...

On vous laisse à penser l'effet produit. Le papa changea de visage et la maman le regarda d'un air étrange. Ils ne riaient ni l'un ni l'autre.

L'enfant a été mise en pension au couvent le lendemain.

COUAC.

Il y a quelques jours un des enfants de Dommo, en s'en allant à l'école entra dans une maison de la rue Berri où il devait prendre un de ses petits camarades qui devait l'accompagner jusqu'à l'école. Ce dernier était à table et achevait de prendre son dessert, une bonne compote de citrouille. Il invita son ami à en manger une assiettée avec lui. Le petit Dommo s'écria :

—Ah ben, non, merci bien des fois ! De la citrouille ! on ne mange que de ça chez nous depuis trois mois. Imagine-toi que papa en a acheté deux charrettes pleines !

La scène est à Trois-Rivières.

Une demoiselle est assise à côté de son amoureux sur le bas de porte de maison paternelle. Celui-ci prétend qu'il a le droit de lui donner un bec chaque fois qu'une étoile filera.

La jeune fille qui est bien élevée, refuse d'abord la proposition, mais finalement elle l'accepte. Bien plus elle devient assez conciliante pour attirer l'attention de son ami sur la chute de quelques météores qui échappaient à ses observations.

Ensuite elle lui montra des mouches à feu qui voltigeaient à quelques distances de la maison et enfin elle lui donna une occupation continue en lui faisant regarder la lumière d'une lanterne qu'un employé du chemin de fer du Nord agitait à la gare à l'arrivée du train de Montréal.

On nous apprend que Monsieur Galipeau renonce à la vie publique après avoir lu la célèbre lettre de M. G. Satter dans la Patrie. Ce grand effort littéraire étant une violation flagrante de son domaine.

Il vaux mieux de Satter que de dire des bêtises.

Nous avons pour administrateur de notre journal un homme sans



DEUX ALMA MATER.

Les deux universités Laval et Victoria sont aux prises. Quand finira cette bataille ?

entrailles. Il ne se laisse pas émouvoir ni par la voix du sang, ni par les exigences de l'amitié. Il a bifé impitoyablement les noms de tous les abonnés qui n'ont pas répondu à son appel. Avis aux personnes dont l'abonnement est sur le point d'expirer.

Un Céladon de Trois-Rivières a conçu il y trois semaines une passion des plus ardentes pour une des plus jolies demoiselles de la Rivière du Loup-en-haut. Il lui a fait déjà trois ou quatre visites. Dimanche dernier il était à la table de l'Hôtel Mineau. Il venait d'avaler une dizaine de cuillerées de soupe lorsqu'une personne de la Rivière du Loup lui apprit que l'objet de sa flamme était sur le point d'épouser un jeune homme de l'endroit. Cette révélation terrible agit tellement sur l'estomac de l'amoureux qu'il eut une indigestion accompagnée de nausées violentes. Il eut un accès de fièvre quarte et s'en retourna le lendemain à Trois-Rivières en jurant de ne plus revenir à la Rivière du Loup.

Les informations arrivent bien lentement dans les bureaux de la Minerve. Le tournoi de crose entre les shamrocks et les Toronto dont tout le monde parlait depuis un mois, a eu lieu à Toronto samedi dernier. La Minerve de lundi matin annonçait à ses lecteurs que la partie avait été commencée.

Nous accusons réception de l'Almanach des Familles et de l'Almanach Agricole de MM. J. B. Rolland & Fils. Ces deux excellentes publications sont remplies d'informations utiles et d'anecdotes intéressantes.

Dimanche prochain si le temps le permet le *Vrai Canard* en personne, prononcera un discours à la porte de l'église de Hull à l'issue du service divin.

Un vieux célibataire, qui prend

plaisir à faire son marché lui-même, rapporte au logis un magnifique homard cuit et le remet à Cathérine, sa nouvelle bonne

—Qu'est-ce que c'est que cet animal-là ? interroge la candide fille des champs :

—C'est du poisson, vous me ferez une bonne sauce mayonnaise pour me le servir à dîner.

—Monsieur peut-être tranquille.

L'amateur de homard fut tranquille, lui qui aurait dû dire crutacé s'il avait voulu que ses bonnes le crussent assez... Il avait dit poisson, il fut tranquille.

Cathérine, ayant oui dire que tout poisson doit, avant tout, être vidé, servit le homard conformément à cette formule : carapace vidée avec une mayonnaise fortement agrementée de persil !!!

UN INDISCRET.

Les meilleures inventions ont leurs inconvénients.

Un monsieur est invité à venir dîner chez un de ses amis ; la salle du repas était encombrée de curiosités de toutes sortes ; sur un guéridon est placé un phonographe perfectionné, muni par un ressort d'horlogerie.

Au dessert, le maître et la maîtresse de la maison sont obligés de s'absenter un instant pour recevoir une visite au salon.

L'ami resta seul !

A son retour, l'amphitryon et sa femme, désireux de montrer leurs curiosités à leur ami, s'approchent du phonographe et le tournent pour le faire parler.

Il s'en échappa aussitôt un son prolongé.

L'infortuné convive n'avait pas songé qu'avec un phonographe on n'est jamais seul.

A l'occasion de la 50ième anniversaire de l'hon. A. H. Paquet, plusieurs amis s'étaient rendus à St. Cuthbert pour lui faire des souhaits de circonstance. Deux gamins du village, attirés par la

senteur d'un vin généreux, rampèrent dans les dépendances de l'hon. Sénateur, y enlevèrent une caisse de sautoir et prirent la fuite. L'un d'eux déjà ivre moralement se rendit à sa boutique, oubliant les vastes cuves qui s'y trouvent. Dans sa précipitation, notre héros se plongea dans un réservoir qui contenait de la chaux et autre substances propres à brûler les follicules pileux ; heureusement ses lamentations et ses cris attirèrent la sympathie des gens qui le retirèrent un quart d'heure après sa descente imprévue. A la Saint Michel, cet homme a changé de poil.

UN CUTHBERTIN.

A l'examen du brevet de capacité, un examinateur pas trop poli s'irrite de l'ignorance du candidat et s'écrie :

—C'est un âne ! qu'on lui apporte une botte de foin !

—Faites-en apporter deux, répond l'autre, sans s'émouvoir : comme cela nous pourrions déjeuner ensemble !

Deux êtres admirablement assortis, doués par la nature de bouches énormes, de nez démesurés, en somme d'une laideur presque invraisemblable, s'épousent. Au moment où le prêtre se retourne pour leur adresser une allocution, il les contemple pendant quelques minutes avec effarement ; puis d'une voix émue :

—Jeanes époux, leur dit-il, aimez-vous bien, car si vous ne vous aimez pas, qui est-ce qui vous aimerait ?

Les femmes devinent tout ; elles ne se trompent que quand elles réfléchissent.

C'est bien singulier !

Lorsque nous sommes allés à la Rivière du Loup, nous n'avons pas vu le loup.

En visitant la pointe aux Trembles nous n'avons pas remarqué de trembles.

En faisant un voyage à la Rivière aux Lièvres, nous n'avons pas rencontré de lièvres.

Au Gros Pin, pas de gros pin ! Donc toutes ces paroisses portent des noms qui n'ont pas leur raison d'être.

A Ste. Scholastique, il y a une exception. Lorsque vous irez à Ste. Scholastique, vous verrez Scholastique. Ça du moins c'est raisonnable.

Grande émotion à Chicago.

Un pendu a été décroché trop vite. Il revient à la vie et s'enrêjout. C'est un infâme brigand, mais on ne peut l'exécuter une seconde fois.

Le shérif fait venir le bourreau : —Pourquoi avez-vous décroché cet homme si tôt ?

Le bourreau, homme d'un aspect sévère :

—Je ferai remarquer à votre honneur que la corde m'appartient.

—Eh bien !... votre corde ? —Le pendu s'agitait beaucoup et cela l'usait trop.